

## Luc 3, 15-22

(Notes)

Toute l'année depuis le temps de l'Avent, dimanche après dimanche (sauf exception), nous allons lire l'évangile de Luc. C'est le programme du lectionnaire que nous partageons avec les autres Eglises.

Tout le chapitre 3 de l'évangile de Luc est consacré à Jean Baptiste.

Et comme Luc est très précis, il organise son chapitre très précisément.

D'abord les **repères historiques** (v1-2). Car nous sommes bien inscrits dans l'histoire des humains. On sort de ces divinités hors sol, ici, la foi chrétienne qui est en train d'éclore se tient à ras de terre, pris dans les filets des contradictions de l'histoire des humains avec ses ombres et ses lumières. Comme pour nous apprendre à être véritablement humains dans cette épaisseur-là du réel (et son opacité).

Puis, **des précisions sur la mission de Jean Baptiste** (v3-6) :

- ✓ dans la région du Jourdain : on est donc à la **frontière**,
- ✓ il prêche ; le mot grec dit : *kérygma* : *proclamer un édit*... on est dans l'annonce (bonne)
- ✓ un baptême (*baptisô* = plongeon)
- ✓ de conversion (*meta-noïa* : changement de mentalité ou d'état d'esprit),
- ✓ en vue : le petit mot « eis » indique bien un objectif, ou « vers », « en direction »
- ✓ du pardon (*afiemî* : écarter, libérer, écarter... et non pas le pardon au sens juridique) des péchés (*amartia* = manquer le but, se tromper de sens, de direction).

Et cela sera une **préparation à l'accueil du salut** qui vient selon la promesse du prophète Esaïe.

On pourrait s'arrêter là-dessus : **il s'agit de se plonger dans un nouvel état d'esprit qui nous évite de nous tromper sur le sens de la vie.**

Il y a **ensuite l'incourtournable interpellation prophétique**

- ✓ dans sa version interpellative : la dénonciation des **hypocrisies ou fausses assurances** (= le rite qui se suffirait en soi, quasi magique, ou l'appartenance à un groupe : « *nous avons pour père Abraham* » - v8) ;
- ✓ et dans sa version exhortative par des exemples pratiques donnés aux gens (résumés par l'expression **porter du fruit**, c'est au fruit que se voit le véritable changement de mentalité - une évidence populaire !). Et les fruits soulignés par Jean Baptiste sont de l'ordre du **partage** (ton manteau, v11), de la **justice** économique (pas de surtaxe, v12) et du **respect** des personnes (v14).

Une fois posés ces éléments incourtournables, Luc peut nous faire **basculer dans le monde de Jésus** tel qu'il le perçoit, après ses propres enquêtes et le vécu du christianisme d'une 50<sup>aine</sup> d'années :

Non, Jean Baptiste n'est pas le Messie. Et la puissance de changement vient du Messie (Christos = Messie en grec = celui qui est oint).

**Jean Baptiste s'en tient aux choses extérieures** : il baptise d'eau, il exhorte à porter du bon fruit. Mais il sait que le changement profond de mentalité profond est le seul **fruit de l'Esprit**. Et cela, c'est le **don du Messie** et de personne d'autre.

Ce que Luc nous décrit de Jean Baptiste est ce que nous pourrions dire de **l'Eglise** : elle prêche le changement d'état d'esprit (mais c'est une parole extérieure, car elle ne peut le produire), elle baptise (mais avec de l'eau et c'est un élément extérieur, elle n'atteint pas les cœurs), elle insiste sur notre cohérence entre le baptême que nous avons reçu et les fruits que cela devrait porter mais elle ne peut pas produire cette cohérence... tout cela reste extérieur. **La puissance de transformation intérieure ne lui appartient pas, elle est l'œuvre de l'Esprit Saint dans lequel nous plonge le Christ et lui seul.**

Combien de pasteurs se plaignent de prêcher dans le désert : *j'ai dit mille fois les choses et ça glisse sur les paroissiens comme sur les plumes d'un canard, rien ne bouge !* (ça glisse tout autant sur eux-mêmes d'ailleurs !!).

**Anecdote** : ce pasteur qui prêche la même prédication tant que ses paroissiens ne l'auront pas mise en pratique ! Il a juste oublié que **la puissance de transformation est celle de l'Esprit Saint envoyée par le Christ**, et non une parole extérieure.

Les premiers chrétiens le savaient bien... Luc en tout cas, qui tout au long de son évangile et du livre des Actes, construit son propos de manière à souligner l'importance de l'Esprit Saint.

Je le reconnais, c'est embêtant, on nous dit que le St Esprit est l'essentiel, la puissance de vie et de changement, mais comme il est un souffle qui passe et qu'on ne maîtrise pas, on ne peut rien en dire, sinon en constater les effets : les effets que l'on voit dans la vie du Christ justement, l'humain par excellence mais l'humain conduit par l'Esprit.

**Faisons un sondage** : combien d'entre nous sommes venus ce matin chercher l'Esprit Saint pour faire de notre baptême une puissance de changement d'état d'esprit qui porte des fruits ? Combien d'entre nous, lorsqu'ils ouvrent la Bible, invoquent l'Esprit Saint ?

Je m'étonne : toute la théologie, dans les Ecritures comme dans l'histoire de l'Eglise, place l'action du St Esprit au cœur. Par ex., sur les 4 livres de *l'Institution de la religion chrétienne de Calvin*, le 4<sup>ème</sup> est consacré au St Esprit. Et il va suivre l'exemple de St Jean Chrysostome en réinstaurant avant la lecture des Ecritures la prière d'épiclese, d'invocation du St Esprit. Mais qui y fait attention... juste une prière de plus !

**Or, dit notre évangile : il vous plongera (=baptisera) dans l'Esprit et le feu !**

Et c'est comme cela qu'il fera notre nettoyage intérieur et qu'il séparera ce qui ne sert à rien de l'essentiel, la paille du blé.

Il nous faut donc la **parole extérieure** certes : claire et incisive, celle de Jean Baptiste pour nous faire prendre conscience !

Mais il nous faut ensuite accueillir la **parole intérieure, le Messie et son Souffle unique**, à part, saint, **comme une puissance de transformation en nous-mêmes**.

Sinon, nous avons reçu un baptême extérieur, des paroles extérieures, nous vivons une religion extérieure (et c'est dangereux !) mais elles ne produisent aucune transformation intérieure.

La Bonne Nouvelle dont parle notre évangile (v13 : Jean annonçait la Bonne Nouvelle au peuple) est là : il y a aujourd'hui pour nous, donnée par le Messie, **une puissance transformatrice intérieure, alliée à la Parole extérieure**, et c'est cela qui produit des fruits.

L'originalité de Luc, ou sa force, c'est justement de nous relayer cela. Il nous dit : Jean nous donne la parole extérieure mais **si nous ne voulons pas en faire une loi qui nous mette en échec, il nous faut l'Esprit**. Et l'Esprit, seul le Christ, c'est-à-dire le Messie annoncé par les prophètes, peut le donner.

Ainsi, Jean (et Luc à travers lui) lutte contre **les fanatismes**.

Je dis cela parce que je fais le lien avec une discussion sur les fanatismes que nous avons eue à **Croyants dans la cité**. Et nos amis musulmans nous disaient : chez nous, on tombe dans le fanatisme lorsque soit on **absolutise la lettre** (qui appelle toujours une diversité d'interprétations), soit on **absolutise le rituel** (auquel on donne une force magique au lieu d'en faire un symbole au sens étymologique du terme : mettre ensemble, qui rassemble), et dans les deux cas, on oublie l'Esprit, or **c'est l'Esprit qui donne la vie/nous rend vivant**. Et de fait, nous nous sommes tous retrouvés sur la même longueur d'onde : quand on absolutise la lettre, le rite et (j'ajouterai) une certaine **manière d'être et de se comporter** (l'éthique ou la morale), et (j'ajouterais encore pour des minoritaires) **la fierté d'appartenance** (enfants d'Abraham ! Protestants !), bref donc lorsqu'on ne cherche plus le Souffle, l'Esprit, on tombe dans le fanatisme. Et cela n'est pas propre aux religions : c'est vrai pour toute forme de pensée, de croire, d'étudier, etc... même très « laïque » !

C'est ce qui est intéressant chez Luc avec Jean Baptiste puis le baptême de Jésus : c'est qu'il nous donne le rite (le baptême), il nous donne la lettre, il nous donne le code moral... puis il nous dit : attention ! Il s'agit d'être plongé (baptisé) dans l'Esprit et non pas d'appliquer aveuglément le rite, la lettre, le code. Sinon, gare au fanatisme !

C'est ce que Paul traduit autrement :

- aux Corinthiens, il dit : *si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien, et l'amour, c'est le don du St Esprit* (1 cor 12,31). Et il ajoute : **la lettre tue, l'esprit vivifie** (2 Cor 3,6).

- aux Galates, il dit : **la liberté c'est l'Esprit** (Gal 5)

- aux Romains, il dit : **C'est l'Esprit qui rend témoignage à notre esprit** (Rom 8,16)

C'est ce que Luc traduira plus loin dans son livre des Actes (19,2) lorsque Paul rencontre des gens d'Ephèse : *avez-vous reçu l'Esprit lorsque vous avez été baptisés ?*

Et comme ils ne l'avaient pas reçu, il les rebaptisa « au nom du Seigneur Jésus », leur imposa les mains et ils reçurent le St Esprit. Le baptême de conversion (promu par Jean Baptiste) ne suffisait pas et ces gens d'Ephèse avaient oublié que le St Esprit passe par le Christ et que sans lui, on n'est pas vraiment chrétien.

**Car celui qui est animé par cet Esprit, c'est d'abord le Christ qui nous montre la voie de l'humanité véritable** (= être enfant de Dieu comme on l'entend à son baptême – et il est « *comme tout le peuple allant se faire baptiser* ») : être animé par l'Esprit et non enfermé dans la lettre, les codes, les rites. C'est pourquoi, au baptême du Christ, l'Esprit descend sur lui.

Luc, d'ailleurs, a une tournure de phrase très particulière. Il ne dit pas toutes les séquences du baptême ensemble comme les autres évangiles (« Jésus est baptisé, le ciel s'ouvre, le St Esprit descend, on entend la voix »). Non. Dans sa phrase (v21), il nous dit mot à mot : *il arriva que, tout le monde ayant été baptisé et aussi Jésus, et étant en prière, le ciel s'ouvre et le St Esprit descend...*

Avec sentiment que le don du St Esprit vient quelque temps après le baptême dans un moment (détaché du baptême) pendant lequel il était en **prière**. Ce qui ressemble fort au récit de Pentecôte où les disciples reçoivent le St Esprit quand ils étaient en prière (Actes 1,14). Probablement une invitation à **recevoir le St Esprit en prière...** car l'Esprit, qui est un souffle, ne se reçoit pas comme un colis livré une fois pour toutes mais comme un **courant d'air qui se renouvelle à chaque prière où l'on se rend disponible**.

L'eau, le Christ, l'Esprit et la Parole externe du Père sont ici indissociablement liés.

Et les 4 sont à tenir ensemble pour ne pas tomber dans le fanatisme : le fanatisme du rituel, le fanatisme de la lettre, le fanatisme du code moral, mais aussi le fanatisme de l'illumination (car l'inspiration de l'Esprit peut facilement être confondue avec n'importe quelle subjectivité, désir, émotion, interprétation sentimentale...).

**La question est unique pour nous**, en ce début d'année, période de fanatismes en tous genres, de discours fanatiques politiques, idéologiques, religieux, protestants (car nous avons tous nos tendances fanatiques et les luthéro-réformé n'y échappent pas ! Il s'agit de chasser le fanatisme qui est en nous et qui revient au galop) et autres...

**Comment RESISTER à ces fanatismes et les tenir à distance... En demandant, en invoquant, l'Esprit** : en le demandant au Père qui le donne, pour suivre le Christ dans la véritable humanité à laquelle il nous invite et nous initie.